

d'avance d'où viendraient les obstacles aux volontés les plus chères du Souverain-Pontife.

L'expérience est venue confirmer toutes ces tristes prévisions et montrer quels sont ceux qui empêchent précisément ces progrès, ces réformes qu'ils proclament comme si nécessaires.

Nous espérons néanmoins que tous les gouvernements catholiques, sans exception, comprendront leur devoir et sauront juger dans leur propre intérêt, à quelles conditions seulement ils peuvent espérer la prospérité, la bénédiction du ciel, et enfin pour eux-mêmes la stabilité.

Le temps est venu où l'on doit répéter, avec plus de conviction que jamais, ces paroles que prononçait un Ministre de l'Empereur, en 1861, au Conseil Législatif.

« On ne doit pas songer à abaisser le Drapeau de la France devant les éventualités révolutionnaires... La loyauté et l'honneur sont une obligation à notre gouvernement de ne pas abandonner le Prince que l'on a protégé depuis dix ans, et il en serait ainsi, même s'il s'agissait du plus humble et du plus obscur des souverains. »

Mais ici, il s'agit du Chef de la Catholicité, du Directeur des consciences de 200 millions de catholiques. Eh quoi! la France appelée la fille-aînée de l'Eglise, qui a toujours soutenu le drapeau du Christianisme, elle qui n'a jamais permis qu'à aucun point du globe un chrétien opprimé réclame en vain sa protection, vous voulez qu'elle abandonne le Chef même des chrétiens, non ce n'est pas possible.

Quand aux extrémités du monde le drapeau de la France couvre la foi en Chine, en Syrie et partout, vous voulez qu'au centre même de la Catholicité ce drapeau s'incline, et ce qu'on fait pour de malheureux catholiques, on ne le fasse pas pour leur Chef!!

Or, puisque l'on a ainsi solennellement proclamé qu'un pareil abandon n'était pas possible, nous ne pouvons croire que l'on renonce ainsi à la foi jurée.

Nous avons assisté, ces jours derniers, à un concert donné au *Mechanics' Hall* pour l'œuvre de la bibliothèque paroissiale. Nous avons vu avec plaisir l'assistance la plus nombreuse que l'on puisse imaginer. L'élite des artistes de Montréal avait bien voulu concourir à cette belle fête.

Mr. Gustave Smith et Mr. Lavallée ont fait merveille sur le piano, ils ont exécuté admirablement, entr'autres un morceau hors ligne de Goria. Melle. Dubois nous a enchantés par la douceur de sa voix, la facilité de sa vocalisation et le naturel touchant de tout ce qu'elle sait si bien exprimer. Mr. Lavoie s'est montré, comme toujours, le plus savant et le plus intelligent des chanteurs, il est difficile de réunir un plus beau timbre à une expression plus grave, plus noble

et plus majestueuse, il relève même, par l'ampleur de sa voix et la dignité de sa phrase, la musique qu'il chante.

Mr. Guenette a toujours la même voix, si pure, si douce, si sympathique, mais en ce moment il est fatigué et nous n'en avons que plus admiré son zèle pour le bien et son extrême complaisance.

Les Montagnards se sont surpassés et offrent en ce moment une réunion rare de voix remarquables, et un ensemble qui a tant de prix dans l'exécution.

MM. Baricelli, Sullivan et Sedgwick, ont charmé l'auditoire, nous avons encore entendu ce saxophone qui est joué avec tant de facilité et de goût.

Nous regrettons de ne pouvoir rendre compte, dès aujourd'hui, des deux cérémonies importantes qui viennent d'avoir lieu dans le courant de la quinzaine : la consécration de la chapelle du Grand Séminaire de Montréal et la célébration du 50ème anniversaire d'ordination de Mgr. Cooke, évêque des Trois-Rivières. Nous espérons pouvoir le faire au prochain numéro.

Cabinet de Lecture Paroissial.

Analyse du Cours d'Histoire de la Philosophie, commencé au Cabinet de Lecture, le 26 janvier 1864, par le
Rev. Messire Désaulniers.

(Suite.)

Nous avons vu dans le commencement de la première lecture du Révérend Messire Désaulniers le sommaire des principales idées de Platon sur la Divinité, ce que ces idées, d'un côté, ont de beau, de grand et de vrai; de l'autre, ce qu'elles ont d'incomplet, de faux et d'absurde.

Les principales erreurs de ce philosophe consistent dans la fiction, que nous indiquions en terminant notre premier article, de l'existence d'un double monde en dehors de Dieu et indépendant de lui : un *monde intellectuel*, sorte d'arsenal, où Dieu lui-même eut dû aller puiser ses idées; et un *monde matériel*, c'est-à-dire, en réalité, une *matière éternelle* où le Créateur eut dû aller chercher les éléments de cet univers visible que nous habitons.

En effet, quoi de plus opposé à la vraie notion de la Divinité, comme il serait facile de le démontrer, si nous prenions la peine de suivre, sur les pas de Mr. le Lecteur, le philosophe grec dans le développement, d'ailleurs riche, coloré, vif et magnifique de ses chimériques idées, fruit d'une imagination toute de feu, beaucoup plus que de la saine raison qui, seule, eut dû guider un esprit philosophe.

Tout au plus, pour expliquer et atténuer, s'il était possible, les écarts d'un si grand esprit, pourrait-on dire qu'il fut amené à de pareilles conceptions par l'analogie de ce qui se passe dans l'esprit des hommes. D'abord, pour le *monde intellectuel*, de même que la vérité, bien qu'accessible à l'homme, existe en dehors de lui et indépendamment de lui, Platon dut supposer sans doute que la vérité éternelle était également en dehors de Dieu et